



**VERS UN NOUVEAU SYSTEME IDEOLOGIQUE
POUR LE XXI^{ème} SIECLE**

NOTE ACCOMPAGNANT LE SYNOPSIS

De l'importance de cette nouveauté idéologique¹.

Connaissez-vous la théorie de la relativité d'Albert EINSTEIN qui, en un sens, a révolutionné une vision que nous avons d'un monde ?

Peu importe la réponse à cette question. Quel impact cette extraordinaire découverte relative à notre connaissance du monde de la physique a-t-elle sur notre vie quotidienne ? Elle en a un c'est certain mais son influence n'affecte pas tout à fait directement celle-ci.

Le sujet que je traite concerne un changement de régime économique. Et, si la proposition que je fais s'impose, l'adoption de ce régime aura un gigantesque impact direct sur la vie quotidienne de tous les citoyens sans exception.

Changer le monde est un vaste programme et pour être cohérent ce changement ne peut se dessiner que par l'œuvre de chacun d'entre nous. J'entends seulement lui donner un subtil petit coup de pouce.

C'est pourquoi à l'intérieur de ce vaste programme, je me suis attaché à traiter ce qui je crois est primordial - la revue et le changement de notre système économique - avec un degré de description que je pense suffisant pour que globalement celui-ci soit mentalement visualisable. Par ailleurs, j'ai également abordé de manière très superficielle certaines notions qui à mon sens peuvent et doivent faire l'objet d'un changement profond mais je ne propose que quelques petites directions de réflexion n'ayant pas la compétence de les aborder comme cela l'exige. Vaut-il vraiment mieux ne pas réfléchir du tout que ne pas réfléchir assez ? Je crois fort que non ! Sur une pierre, un passant peut toujours en poser une autre après l'avoir façonnée à son idée, pour l'adjoindre à une autre et encore une autre, pour finalement construire ouvrage.

Je destine ce premier abord par le biais d'un synopsis à, à la fois, engager une première approche du sujet tel que je l'ai personnellement entrevu et, faire ressortir le point singulier de ce projet politique (CŒUR CONCEPTUEL, chapitre 10, 11, 12) qui représente l'originalité essentielle d'un concept sociétal afin que celui-ci ne puisse se noyer dans le flot du discours global.

¹. « En 2008, deux pensées politiques et sociales dominantes s'affrontent en France, dont aucune ne peut être considérée comme une idéologie au sens plein du terme. L'idéologie, instrument de cohésion des nations ou des classes, est tournée vers le futur et l'action. » Emmanuel TODD, APRES LA DEMOCRATIE, Gallimard, octobre 2008. J'en propose une au sens plein du terme.

PLAN DU DEVELOPPE GLOBAL

DOCUMENT DE TRAVAIL - JANVIER 2008

ARTICULATION PREMIERE : LE CONTEXTE.

- AVANT- PROPOS. p. 3
- 1 ● INTRODUCTION. p. 7
Logique et vérité.

PREMIERE PARTIE : DECOR SCRIPTURAL DE NOTRE ALENTOUR.

- 2 ● POURQUOI ET COMMENT CHANGER LA SOCIETE ? p. 20
- 3 ● QUEL FIL D'ARIANE ? p. 23
- 4 ● DE NOS JOURS... p. 33
- 5 ● OBJECTIF... TOUS CAPITALISTES ! p. 39
- 6 ● NOUS, LA SOCIETE CIVILE... p. 41
- 7 ● BREF REGARD SUR LA SCENE INTERNATIONALE. p. 45

DEUXIEME PARTIE : CŒUR HISTORIQUE DU PROJET.

- 8 ● L'HOMME ET LE MONDE IDEOLOGIQUE. p. 48

L'homme (p. 48) – Le contrat social (p. 76) - Le travail (p.77) - L'économie et les systèmes économiques (p. 88) – Le marché (p.109) – Le prix de revient et le profit (p. 114) – Le monde idéologique (p. 120) – Rendre la demande solvable (p. 131) - La place de l'Etat.(p. 135)

- 9 ● L'EQUILIBRE PONCTUE DES CIVILISATIONS OU LE TRAVAIL DU COMPORTEMENT HUMAIN. p. 142

SECONDE ARTICULATION : LE PROJET.

TROISIEME PARTIE : CŒUR CONCEPTUEL DU PROJET

- 10 • LA SARS OU LA FABRICATION D'UN IMPLANT. p. 148
- 11 • UNE ECOLE POUR FABRIQUER DES CHEFS DE METIER. p. 166
- 12 • TRANSFORMATION DES ENTREPRISES EXISTANTES – LA NIQUE AUX DELOCALISATIONS – NOUVELLES CREATIONS D'ENTREPRISES. p. 172

QUATRIEME PARTIE : BIFURCATION SOCIETALE ET CHANGEMENT DE TRAJECTOIRE ?

- 13 • COMPRENDRE LE MONDE, DU CHAOS VERS L'HARMONIE, L'EVOLUTION COMMENT CA MARCHE ? p. 177

Holisme, implexité et diversité (p. 178) - L'Univers social (p. 180) – La théorie du « grand Tout » (p. 185) – Peut-on cerner l'évolution ? (p. 187).

- 14 • LES CONDITIONS DU CHANGEMENT. p. 189

CINQUIEME PARTIE : UN NOUVEAU CHEMIN POUR L'HUMANITE

- 15 • CONDUIRE LE CHANGEMENT ET SES EVOLUTIONS: IMPLICATIONS ET CONSEQUENCES PREVISIBLES. p. 197

Coût du projet (p.198) - Le financement des retraites (p. 200) – Un impôt à taux unique (p. 201) – La TVA sociale (p.202) – La TVA émergente (p.202) – Le système boursier (p.203) – Stabilité de la population mondiale (p.205) – Les rapports dominant/dominé (p.207) - Une société sans classe (p. 210) - Un projet avec les banlieues (p. 212) - L'immigration (p.212).

- 16 • LE DESSIN DU DESSEIN D'UN TOUT AUTRE AVENIR. p. 213

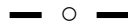
Au delà des « besoins matériels » (p.213) - L'avenir de nos enfants (p. 215) – L'éducation (p. 218) - La question des religions (p. 223) – La conscience collective / L'évolution des mentalités (p.224) – Une Justice (p. 227).

- 17 • CONCLUSION. p. 229

Penser et agir.

SYNOPSIS

AVANT - PROPOS



Il y a de toute évidence mille et une façons d'aborder un sujet aussi vaste. Je définis en avant-propos par quel angle de vue je me propose de l'aborder.

Ces réflexions se présentent sous la forme d'une thèse philosophique, économique et sociale et par voie de conséquence définissent un projet politique différent... Parmi tant d'autres possibilités, ce projet pourrait s'intituler :

**TOUS UNE HONNETE PLACE DANS LA SOCIETE
PAR UNE ALTERNATIVE COHERENTE
AU CAPITALISME**

**OU
COMMENT CONSTRUIRE DES EMPLOIS DURABLES AVEC DES ENTREPRISES SOCIALES
ET REDUIRE LE CHOMAGE CHRONIQUE A ZERO**

Nous sommes loin aujourd'hui d'en prendre le chemin. Il va donc s'agir par ce projet de définir un réel changement à partir d'une autre vision du monde. Celle-ci provenant d'une déraisonnable preuve d'adaptation...

1 • INTRODUCTION

Le développement des technologies de communication et l'émancipation collective des personnalités permettent de plus en plus aisément à tout un chacun de s'exprimer et c'est tant mieux ! Mais de ce fait et à grande comme à petite échelle, tout se dit... Chaque chose et son contraire ! Des points de vue souvent opposés foisonnent tous azimuts, des arguments en contradiction les uns avec les autres gisent avec une telle profusion de commentaires que je crois que chacun d'entre-nous, aussi objectif qu'il entende être, en perd un peu son latin.

D'après nos philosophes contemporains, une quête de sens va caractériser notre époque.

Le sens OUI, mais lequel ? C'est notre logique qui détermine ce qui pour nous a un sens.

Par conséquent, avec un projet aussi ambitieux, je ne pouvais faire autrement que d'introduire mon sujet par un peu de LOGIQUE et de VERITE.

Car si nous devons changer notre monde, la vérité - comme le démontre Gérard SIMON dans son ouvrage SCIENCES ET HISTOIRE - n'a pas d'histoire et si elle représente une quête pour la science, elle ne peut pas donner à elle seule une véritable direction à nos changements. Ainsi je définis le couple ABSOLU-VERITE qui me semble indissociable.

Le point de mire de nos changements que je caractérise par ce projet a donc pour visée l'absolu.

J'entends ainsi défendre la pertinence de mon projet par une meilleure proximité avec l'absolu de mon époque bien entendu, puisque je montre que celui-ci est relatif car dépendant de nos caractéristiques humaines propres et de notre état de compréhension du monde. C'est pourquoi celui-ci me semble plus vrai qu'un autre parce qu'il est plus proche de l'absolu. Vues sous l'angle que j'expose, je rapproche, en recherchant techniquement le vrai², différents concepts (logique, liberté, démocratie, morale, justice, etc.) qui se mêlent aux champs de sciences (économiques, humaines, sociales, politiques, etc.) pour nous aider à construire un système destiné à assurer collectivement notre mieux-vivre. Ce système qui, une fois visualisé, laisse transparaître une harmonie générale induisant la notion de beauté. Un projet qui finalement selon moi incarne l'unité

2. Avec toute l'incertitude consciente que cela comporte.

du vrai, du beau et du bien.

2 • POURQUOI ET COMMENT CHANGER LA SOCIÉTÉ ?

Après les « Trente Glorieuses » caractérisant le relatif succès des sociétés développées d'avant garde, quelques hommes sur la planète ont montré leur capacité à produire de plus en plus de richesses alors qu'une majorité se trouvait déjà exclue du partage. Ces organisations économiques continuent au nom du profit leur progression par une augmentation de leur productivité, au détriment de l'intérêt de l'ensemble et bien souvent de l'écosystème. Cette course au profit étant éliminatoire, c'est l'homme lui-même qui devient le grand perdant de ce système, car le processus qui s'est enclenché n'est pas viable à long terme s'il conserve les mêmes hypothèses de base.

« Vouloir, c'est pouvoir et pouvoir c'est devoir ! », indique le vieux dicton qui émane, certes, bien plus de la *vox populi* que de la science, mais si la Nature nous a permis de le penser, c'est que cette possibilité existe au moins dans notre esprit et que la contingence pourrait fort bien lui donner une forme concrète dans notre monde réel.

Peut-on et doit-on changer le monde ?

Si cette question génère risibilité ou folle prétention de la part de la *vox populi* et relève d'une tâche incommensurable à celui qui tente d'y réfléchir ou d'y agir, rien n'est moins sûr pour celui qui observe avec acuité l'évolution de la Nature et tente de comprendre avec pertinence le monde qui nous entoure.

Ainsi à la question, peut-on : je réponds oui ! A la question, doit-on : je réponds oui ! De toute façon, avec ou sans nous, il change !

Tandis qu'en activant la plasticité du mésencéphale et du néocortex du cerveau humain, nous fabriquons des enfants en devenance d'hommes pacifiques et cultivés, Al-Qaïda en stimulant sa partie reptilienne fabrique des "enfants-combats", en passe de devenir les destructeurs des premiers.

Ces deux possibilités, qui sont devenues des finalités parmi tant d'autres, nous sont offertes par la Nature... Qui gagnera cet éternel combat de la dichotomie humaine qui l'empêche d'accéder à la profonde unité du monde naturel ?

Lorsque l'étendue de nos connaissances reconfigurée par la qualité sélective de la structure de notre pensée s'élève à l'intérieur du paradigme approprié, alors, la conscience de notre conscience émerge et une toute autre vision du monde s'impose à nous, mettant en œuvre d'autres capacités d'adaptation. Ce qui, je crois, change tout.

Ne pouvant pas mieux dire que l'éminent mathématicien Sir Roger PENROSE, je préfère le citer :
« Le XXI^{ème} siècle révélera sans doute des aspects plus merveilleux encore que ce que nous a offert le XX^{ème} siècle. Mais pour que cela se réalise, nous aurons besoin de nous laisser porter par des idées fondamentalement nouvelles, dans des directions différentes de celles des recherches actuelles. Peut-être n'avons-nous vraiment besoin que d'un subtil changement de point de vue — d'un petit quelque chose qui aurait échappé aux yeux de tous... »

Pas tous, car, dans cette perspective et pour le présent, je suis en mesure de définir, une Loi de Finance qui renfermerait les conditions singulières libératrices, notre BIG BANG social, en quelque sorte... Rien d'étonnant, comme d'habitude, c'est encore une toute petite chose qui vient tout changer.

Et pour l'avenir, ce petit quelque chose devenant immense, je propose que les hommes réfléchissent à l'élaboration d'une Théorie Evolutive du Système Hominal.

3 • QUEL FIL D'ARIANE ?

Je suggère quelques principes méthodologiques destinés à promouvoir quelque chance de succès à mon entreprise.

Il s'impose à nous, d'abord et avant tout sans jamais lâcher notre fil conducteur unificateur, [la recherche de la vérité] d'élargir le cadre de réflexion autant que notre rationalité limitée nous le permet. De remettre systématiquement en cause nos représentations de la réalité, nos préjugés, nos mythes, et remonter face aux problèmes identifiés les chaînes de causalité aussi loin que nécessaire **pour pouvoir passer d'un constat d'impuissance à une possibilité réelle d'action motivée.**

L'idée première est de montrer les contradictions insurmontables du système, sans qu'il soit nécessaire d'en faire un inventaire exhaustif. Et que par conséquent, il est impératif d'en changer. Ensuite à fortiori, de déterminer l'alternative qui s'impose. Enfin d'élaborer un projet pour conduire le changement et les évolutions.

4 • DE NOS JOURS...

J'expose que ce qui est choquant dans notre monde sont les extrêmes. D'ailleurs Edgar MORIN insiste bien sur ce point : « *Le problème de notre civilisation est d'une extrême complexité, d'une part parce que cette civilisation comporte en même temps des traits exceptionnellement positifs et des traits exceptionnellement négatifs, dont on ne peut prédire lesquels deviendront dominants, d'autre part parce qu'elle constitue un ensemble inter-relationné en boucle, où chaque élément est à la fois produit et producteur, cause et effet, et où l'on peut isoler un déterminant "en dernière instance", qui permettrait à un maître-mot de tout expliquer et, par là, de trouver aisément une solution simple.*» POUR UNE POLITIQUE DE CIVILISATION.

Je fais apparaître la carence d'un VRAI GRAND PROJET pour réduire, canaliser et orienter ces extremums.

Bien que l'homme soit en lui-même un point central dans notre quête d'un mieux-vivre, celui-ci en tant que tel et dans le cadre politique présent ne se considère pas comme l'élément d'un système. De ce fait, je propose de repartir de ce centre d'intérêt - l'Homme - et de solliciter une mobilisation de la société civile (individus éloignés du pouvoir) derrière une politique de réflexion qui se distingue mais interagit avec une politique de l'action et regroupée derrière l'entité TERRE & HOMMES. Celle-ci, au travers d'un projet d'initiative citoyenne porterait le projet ambitieux de collectivement transformer positivement le monde.

5 • OBJECTIF... TOUS CAPITALISTES !

J'entends par capitaliste, ce que le PETIT ROBERT définit soit en quelque sorte par, celui qui est propriétaire d'un outil de travail et par conséquent je propose de proclamer : **tous propriétaires de notre outil de travail.** J'ajoute que si l'on atteint cette finalité, c'est à dire que si tout le monde

devient capitaliste ; il n'y a plus de capitalisme ! Puisque, le capitalisme se fonde sur l'appropriation de l'outil de travail par les uns à l'exclusion des autres. Pour moi, le problème majeur de nos sociétés contemporaines développées, indépendamment de ce que nous sommes, provient de cette distinction ; c'est à dire de l'exclusion des autres. Ce qui m'impose en bon pragmatique de proposer une alternative corrective. Et je propose :

1 – Créer une forme juridique adaptée la S.A.R.S. (Société A Responsabilité Sociale).

2 – Faire voter une loi de finance offrant la possibilité de transformer les entreprises existantes en S.A.R.S. ou de les créer sous cette forme.

Cette loi consiste à octroyer la possibilité à chaque citoyen français d'obtenir un prêt bancaire (ou privé) cautionné par l'état d'un montant de 15 000 euros en constitutif du capital social d'une S.A.R.S. dans laquelle le citoyen travaille ou souhaite travailler.

3 – Créer une école pour former des chefs ayant la vocation de diriger les S.A.R.S.

Je vais chercher à montrer par le discours qui va suivre la pertinence de ce mot d'ordre.
- Son pourquoi et son comment -

6 • NOUS, LA SOCIETE CIVILE ...

En France, tous les partis politiques influents s'accordent au moins sur un point, celui de reconnaître que le problème numéro un de notre société est celui de l'emploi et qu'il faut tout mettre en œuvre pour combattre le chômage. Pourquoi pas ?

Dès lors, comment expliquer que tous les gouvernements qui se sont succédés **depuis presque 40 ans**, pourtant de tendances politiques différentes (tout à été essayé sauf les idéologies extrêmes), alors qu'ils sont composés par nos élites qui possèdent à la fois : « *le savoir, le pouvoir et notre consentement* », s'avèrent impuissants à créer les conditions pour que chacun puisse trouver une place à sa mesure et valorisante dans notre société ?

Et, ce n'est pas faute de n'avoir rien tenté... Monnaie forte, inflation faible, croissance honnête, débauche d'aides coûteuses, partage du temps de travail, etc., rien n'y fait.

La crise ! Aujourd'hui, bien rares sont ceux qui la nient. Il y a ceux qui en souffrent et ceux qui en profitent. Certains n'ont qu'une représentation médiatique de sa réalité présente mais d'autres ont une vision dynamique de ses conséquences sur le long terme. D'aucuns la relativisent pour sauvegarder leur pouvoir ou la diabolisent pour le gagner. Même ceux qui disent : « la crise, quelle crise ? » expriment seulement leur certitude que nous n'en sommes plus à une phase de transition vers un ordre nouveau mais bien dans un état durablement installé et dans lequel il n'y aurait plus rien à faire.

La crise a un caractère original qui échappe à la théorie des cycles et résiste à tous les traitements. Dès lors, comment l'analyser ? Comment la comprendre ? Comment la combattre ?

Les élites sont socialement formées pour exercer des compétences réelles à l'intérieur du cadre idéologique du système de dominance en place et en surmonter les crises. Elles sont par contre culturellement empêchées d'assurer la transition vers un autre système lorsque les contradictions du premier deviennent si fortes et si irrémédiables qu'elles induisent un besoin impératif de changement. Le fait durablement avéré qu'une crise n'est pas surmontable par l'action des élites est

la preuve formelle qu'il ne s'agit pas d'une crise du système mais d'une crise de système et que l'on se trouve confronté à une nécessité historique de changement. Ce changement ne pouvant s'opérer par des élites empêchées, il revient à la société civile, nous tous, de l'initier et de le conduire. L'opposition réactionnaire des élites au changement serait à la fois irrationnelle quant à sa justification et irresponsable quant à ses conséquences. La sagesse dicte le choix du positionnement politique idéal : dans un système qui fonctionne, il faut être conservateur, partisan du progrès ; dans un système qui se décompose, il faut être progressiste, partisan farouche d'un changement révolutionnaire.

Les apports de GÖDEL en logique et de KUHN dans sa vision de l'évolution des pensées scientifiques appliquées à la communauté politique ne font que confirmer la véracité et la perspicacité de cet angle de vue quant à un besoin impératif de changement.

Nos élites empêchées, il en revient à nous, la société civile, regroupée au sein de l'entité TERRE & HOMMES d'initier et de conduire ce changement.

7 • BREF REGARD SUR LA SCENE INTERNATIONALE.

Avec d'un côté, le monde libre mu par le capitalisme et de l'autre le monde corporatiste régi par le communisme. L'effondrement idéologique du second, conjugué simultanément avec les spectaculaires progrès dans les domaines de la technologie, de la communication, de la circulation des informations, des biens et des personnes, a fait que quasiment spontanément quatre milliards de personnes des régions à bas salaires sont entrées subitement dans l'économie du monde libre.

Cependant, cette mondialisation débutante n'est pas sans conséquence sur la prospérité à venir de l'Humanité. Dans ce système de libre-échange, le travail devenu un marché s'est lui aussi mondialisé. De ce fait, l'offre des pays où la force de travail est bon marché va influencer de manière drastique en termes de niveau de salaire et d'emploi, entraînant dans chaque pays du globe des conflagrations aux conséquences imprévisibles.

Malgré l'importante croissance de l'activité économique, matérialisée par les bénéfices mirobolants réalisés par certaines firmes, globalement les salaires des citoyens sont de plus en bas et le chômage monte en flèche. Criminalité, ravage de l'alcoolisme et de la drogue, éclatement des familles, perte de repères des individus, dérèglement de l'écosystème, font leur apparition et inquiètent l'ensemble des nations développées. Celles-ci pensent que ces phénomènes sont la contrepartie de la croissance et du progrès et de ce fait n'envisagent d'y surseoir en totalité.

Michel ROCARD, ancien 1^{er} ministre et député européen, semble confirmer cette déchéance dans une interview parue au NOUVEL OBSERVATEUR de mai/juin 2007 : « *Alors que de 1945 à 1972 – les Trente glorieuses – la France a connue une croissance rapide, régulière, génératrice de plein emploi et ignorant la précarité, aujourd'hui, si l'on additionne chômeurs, précaires et déconnectés du marché du travail vivant avec moins de la moitié du revenu médian national (les « pauvres »), les oubliés de la croissance représentent 20% de la population active française. Ce chiffre est à peu près le même dans la quasi-totalité des pays développés.* »

8 • L'HOMME ET LE MONDE IDEOLOGIQUE...

L'HOMME.

Je postule que si notre souhait est de nous préoccuper des affaires des Hommes, alors un retour à

L'Homme s'avère incontournable.

La question : « *qu'est-ce que l'Homme ?* » a embrassé tous les champs des sciences humaines et le prisme aux innombrables facettes qu'il nous renvoie nous a conduit à le regarder sous des angles multiples (psychologique, sociologique, anthropologique, biologique, ethnologique, éthologique, cosmologique, etc.). Cependant, globalement, nous n'arrivons pas à concevoir une définition proprement dite satisfaisante de ce que nous sommes.

Puis une quête de la nature humaine m'amène à constater que celle-ci dans un premier temps se déclare peu définissable et que dans un second temps, même si elle existe, elle ne nous serait de toute façon pas accessible.

Pour aller plus loin, je m'intéresse à l'étude des comportements et fais le constat que ceux-ci, loin d'être systématiquement déterminés, émergent de circonstances historiques qui ont façonnées de manière unique chaque individu et le conduisent à répondre aux stimuli en provenance de son environnement.

La thèse que l'Homme est un être essentiellement culturel domine largement, reste la plus plausible et s'étaye de mille arguments. L'Homme, potentiellement flexible, devient plutôt ce que le système environnemental fait de lui. Et il en va de même pour le groupe.

Dès lors ; une conclusion nuancée s'impose, balançant entre l'espoir et l'appréhension. Espoir d'un changement conduit à partir de la transformation des situations en vue d'offrir aux hommes un nouvel espace d'action les mettant en condition d'autoprogesser, tant personnellement que collectivement. Appréhension d'un changement imposé, pour leur propre profit, par des pouvoirs d'autant plus manipulateurs qu'ils s'exerceraient dans un contexte de démocratie affichée mais trompeuse, discourant de liberté mais actant par l'aliénation et l'exclusion, démocratie qu'Erving GOFFMAN qualifie à juste titre de totalitaire. Michel CROZIER, L'ACTEUR ET LE SYSTEME, pensait que l'on ne pouvait pas motiver les gens mais seulement les mettre en situation de se motiver eux-mêmes. De la même façon, il est évident que l'on peut modifier leurs comportements, mais la part irréductible de leur liberté est de le faire eux-mêmes, quitte à mener des actions collectives fortement solidaires pour contraindre les dirigeants de chacune de leur structure d'appartenance à mettre en place les conditions préalables, nécessaires au changement.

LE CONTRAT SOCIAL.

Tout part de là... L'Homme en quittant l'état de nature, c'est-à-dire dépassé par sa capacité à ne plus pouvoir se limiter à consommer un peu de ce que lui offre directement la nature, développe une vie en groupe. La vie en communauté qui procure des avantages incontestables implique en contrepartie la naissance de ce que ROUSSEAU a baptisé : contrat social.

LE TRAVAIL.

Si un retour à l'homme s'est imposé incontournable, il s'avère qu'une réflexion sur *le travail* se montre tout aussi indispensable.

Les apports philosophiques de NIETSCHE et GOULD quant à l'angle d'approche que j'ai retenu pour étudier ce thème sont ici très éclairants. Le premier met en lumière comment l'origine d'une chose peut se cristalliser avec l'évolution de celle-ci et aboutir à un moment donné à une vision erronée nous faisant confondre la finalité d'une chose avec la raison de son existence. Le second, quant au fait de replacer "le travail" dans l'histoire, nous avance : « *qu'il n'y a pas de meilleure façon de procéder, lorsqu'un thème de grande importance a été englouti par les flots de l'histoire, sans guère d'autre raison que les caprices de la mode et de la contingence.* »

Je m'appuie sur ces deux perspectives pour développer toute l'essence de mon étude. Ne trouvant pas de définition contemporaine satisfaisante du travail, je propose l'idée que *le travail* s'articule autour d'un triple braquet : un moteur assorti d'une double vocation : individuelle et/ou collective.

Le premier braquet, moteur de tout, pourrait être vu comme la transformation de la matière cosmique par elle-même de laquelle émerge la vie biologique qui, nous produisant nous amène à extérioriser ce processus, lui donnant ainsi une orientation qui deviendra de plus consciente et réfléchie.

Par, une vocation individuelle dont l'unité incorpore deux parts : l'une matérielle, l'autre immatérielle. La part matérielle se définit comme : l'action concrète engagée vers une finalité qui s'impose à l'individu, mettant en jeu ses capacités organisationnelles dans l'exécution de tâches courantes de la vie quotidienne, pour son propre intérêt ou celui d'autrui. La part immatérielle peut être définie comme étant : l'action exercée par tout individu, et/ou par son environnement, sur lui même, pour parfaire ou pour dégrader³ l'enrichissement intellectuel voire spirituel de son être. (travail pour soi - travail sur soi)

Puis, une vocation collective qui reprend la vocation individuelle, la globalise dans un contexte élargi, et qui trouve un sens lorsqu'elle intègre et coordonne, dans l'intérêt d'un groupe social, l'action exercée par chaque individu en vue de contribuer au développement de l'économie⁴.

C'est désormais lorsque *le travail* s'intègre en puissance comme élément moteur d'un système économique qu'il va retenir notre attention. Système dans lequel il contribue à faire évoluer les paramètres qui le composent en distribuant aux acteurs un revenu.

J'en arrive à me poser trois questions.

- Que représente *le travail* aujourd'hui dans notre société ?
- L'Homme doit-il *travailler* ? (Quelques-uns seulement ? Et les autres ? Tous ?)
- Est-ce qu'il y a *du travail* et de quoi dépend son volume ?

Voici les conclusions qui en ressortent.

Aujourd'hui dans nos sociétés évoluées, *le travail* représente d'abord l'**expression de nos capacités créatrices** puis encore et toujours le moyen de subvenir financièrement à nos besoins matériels combinant celui de **s'intégrer socialement**. Ensuite, il reste le procédé pour **évoluer et progresser sur l'échelle culturelle et artistique**. Enfin, besoin ultime de l'Homme, il est un **mode d'accomplissement et de réalisation de soi**. C'est aussi un **bias** pour assurer l'**ordre** et la **sécurité** au sein de la nation.

En tant que possédant de capacités créatrices, l'Homme ne peut que travailler. Renoncer au travail serait nier celles-ci et autant dire nier notre processus d'humanisation qui pourtant continue de se poursuivre, malgré nous pour ainsi dire, ce qui lui ferait perdre la direction de son sens vers l'élévation de notre condition. Et, si tous les Hommes font le choix de se considérer politiquement égaux, alors tous doivent travailler de façon cohérente et solidaire selon l'expression présente et diversifiée de cette capacité.

Travail et économie étant aujourd'hui inextricablement liés, la recherche d'une réponse à la

3. Où est reprise l'idée de la transformation de l'objet sur lui même (poids propre, forces extérieures), qui de fait confère au travail une valeur algébrique donc pouvant être soit positive soit négative.

4. Pour les mêmes raisons je proposerai une définition de l'économie.

troisième question me conduit au préalable à étudier le thème suivant.

L'ECONOMIE ET LES SYSTEMES ECONOMIQUES.

Pour assurer leur finalité, c'est à dire la production et la reproduction de leur existence, les êtres vivants consomment directement un peu de nature qu'ils assimilent en mettant en œuvre une alchimie interne : photosynthèse ou respiration digestion. L'exception humaine tient au fait que la consommation des Hommes est devenue de moins en moins directe et ne se limite plus, depuis très longtemps, à la seule satisfaction de ses besoins biologiques. Sa capacité à transformer la nature, sans cesse plus performante, conduit l'Homme à élaborer de plus en plus ce qu'il consomme en vue de satisfaire à des besoins dont son imagination créatrice développe sans limite le champ. Ses capacités organisationnelles l'ont d'ailleurs conduit à parcelliser les tâches et à spécialiser les individus qui ne sont plus en mesure de produire eux-mêmes la majeure partie de ce qu'ils consomment, ce qui conditionne leur survie à leur appartenance à un groupe social de plus en plus élargi.

L'économie peut alors se définir comme l'ensemble des procès de transformation de la nature par l'homme, agissant dans le cadre rapports de sociaux institutionnalisés, en vue de la satisfaction de besoins en constant développement.

Ainsi la recette de l'économie met en jeu un certain nombre d'ingrédients déterminant, ensemble, les conditions et moyens d'exercice de l'activité économique. A savoir :

- les besoins en attente d'être satisfaits,
- la nature à transformer (matières premières),
- les moyens intellectuels de transformation (savoirs scientifiques, technologiques, organisationnels),
- les moyens physiques de transformation (espaces, matériels, outillages),
- les agents de transformation (Hommes),
- les institutions définissant les rapports entre les Hommes (propriété, argent, droit, etc.).

Je passe un à un en revue l'examen de ces ingrédients, pour aboutir au tableau récapitulatif suivant :

PARAMETRES D'ETAT	PENURIE	SUFFISANCE	PLETHORE
Les besoins en attente d'être satisfaits			+++++
La nature à transformer		+++++	
Les moyens intellectuels de transformation			+++++
Les moyens physiques de transformation			+++++
Les agents de transformation			+++++

Dès lors une conclusion s'impose avec clarté, ce sont les institutions qui permettront ou non d'atteindre l'abondance. Et quand je parle d'abondance, j'évoque le besoin ultime accessible par tous les Hommes. Ce stade me permet, par ailleurs, d'affirmer qu'il existe à fortiori un système économique dans lequel il y a pléthore de travail. Reste bien entendu à définir celui-ci, ce qui m'incite à poursuivre par l'examen des institutions. Propriété individuelle ou collective ? (De qui ? De combien ? De quoi ? A quelle fin ?) Argent ? Droit ? Démocratie ? (Celle-ci nécessitant d'être qualifiée, de fait, j'ose proposer une Démocratie de la Compétence et de la Diversité des personnalités et des cultures). République ? Sans entrer, ici, dans les détails, mes réflexions me font aboutir à une conclusion qui peut peut-être surprendre : économie, démocratie et république doivent se confondre.

LE MARCHE.

J'adopte approximativement la même approche que pour le travail.

Le marché regroupe, si l'on simplifie les choses à l'extrême, trois grands pôles différenciés. L'existence de besoins, c'est-à-dire une demande, l'existence de produits ou de services, c'est à dire une offre, et leur corollaire indissociable, une solvabilité, c'est-à-dire de l'argent - moyen d'échange entre deux biens - à disposition des demandeurs pour que des transactions puissent s'effectuer. Le marché potentiel n'existe que si la demande est solvable, sinon il n'est que virtuel.

Je reviens sur les besoins des Hommes pour préciser que ceux-ci sont loin de n'être que matériels. Notre créativité, sans limite apparente, fait que nos besoins sont en quantité infinie. Cependant l'accès à des besoins plus évolués requiert le développement d'une solvabilité plus étendue au sein des groupes sociaux et qui va de pair avec une évolution culturelle.

J'analyse dans ses grandes lignes comment s'élabore le prix du marché. Cette élaboration représente un phénomène complexe qui le plus souvent dépasse notre entendement et notre rationalité limitée.

Le marché s'oppose à la redoutable planification. L'expérience cruciale ayant été menée grandeur nature par l'économie collectiviste dans les pays de l'Est, le marché en tant que régulateur de la demande est donc beaucoup plus efficace en lui-même que ne pourrait l'être un planificateur centralisé pour déterminer : que produire ? En quelle quantité produire ? A quel prix ?

Je conclus que, finalement, le marché ça n'est pas si mal !

LE PRIX DE REVIENT ET LE PROFIT.

PROUDHON avait, en quelque sorte, prétendu que le profit était un vol. Je me suis alors senti contraint d'élucider cette affirmation. Car si, en bon et clairvoyant penseur, PROUDHON avait vu juste, dans l'étude des types de propriétés, personnellement, j'y ai trouvé une parade (division égalitaire des moyens de production rendue accessible à tous les citoyens). Mais, une question fort intéressante restait en suspens : pouvait-on concevoir une société sans profit ? Je ne pouvais me permettre d'occulter cette interrogation. La réponse après démonstration est non.

LE MONDE IDEOLOGIQUE.

L'historien a déjà enregistré l'effondrement du communisme.

L'échec avéré de ce modèle aura marqué l'histoire du XX^{ème} siècle de manière indélébile et laisse désormais le champ libre au capitalisme qui, pour survivre, n'a comme solution que la fuite en avant, celle de la mondialisation, reléguant ainsi l'idéologie communiste aux oubliettes.

Cependant, le capitalisme même sans concurrent continue d'évoluer pour finalement de nos jours se fragmenter en deux tendances. Michel ALBERT, dans son ouvrage, CAPITALISME CONTRE CAPITALISME (1991), illustre brillamment l'opposition entre capitalisme « néo-américain » (l'ultra-libéralisme fondé sur la réussite individuelle et le profit à court terme) et capitalisme « rhénan » (capitalisme plus social mettant l'accent sur une réussite un peu plus collective et tentant de davantage développer le consensus avec le souci du long terme). Force est de constater que de toute manière, l'un et l'autre sont critiqués créant un déséquilibre plus ou moins rapide et prononcé. Ils engendrent tous deux une crise sociale telle, qu'elle conduit globalement vers une dégénérescence de l'espèce humaine.

L'humaniste ne peut qu'espérer l'effondrement de ces modèles issus du capitalisme.

L'idéologue, pour sa part, se doit de proposer autre chose comme système de développement pour l'Homme. Maurice ALLAIS prédit dans son ouvrage ECONOMIE ET INTERET (1998) : « *Ce sont les idées et non les intérêts constitués, qui tôt ou tard, sont les plus puissantes et ce sont celles qui finalement l'emportent dans l'évolution des sociétés.* »

L'idéaliste, capable de nous offrir une vision créatrice d'un monde modélisé, doit s'efforcer de décliner toute la perfection que nous pouvons concevoir ou souhaiter au sein du système idéologique recherché. L'étincelle de sa pensée qui jaillit doit nous éclairer et nous guider.

La jonction entre les propos de l'humaniste, de l'idéologue et de l'idéaliste conduit à la conception d'un nouveau système idéologique qui peut, dans ses fondements, se définir comparativement à ses concurrents par le tableau synoptique suivant.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES SYSTEMES DE DEVELOPPEMENT

PARTICULARITES	CAPITALISME	COMMUNISME	TOUS CAPITALISTES
NAISSANCE CRISE DE SYSTEME EFFONDREMENT	1550 1970	1920 1980 1990	?
Outil de travail	A quelques individus parmi un groupe	Etat	A tous les individus parmi un groupe considéré
Force de travail	Exploitée au profit de quelques individus	Exploitée au profit de la collectivité	Pour soi et pour le groupe
Répartition des richesses	Entre quelques individus	Faible	Répartition pondérée entre tous les individus
Avantages	Importante motivation de quelques individus donc développement des richesses	Pas d'exclus	Tous inclus développement ponctué des richesses
Inconvénients	Inégalités de plus en plus prononcées, résistance des exploités	Enorme bureaucratie, peu de motivation à produire des richesses	
Evolution	<u>D'abord</u> : fort développement fondé sur l'exploitation d'un grand nombre d'individus, <u>puis</u> <u>maintien</u> fondé sur l'exclusion de certains et l'exploitation de ceux qui restent encore.	Faible développement, conduisant à la famine et à la rupture du système	Prosperité incluant stabilité de l'emploi et pérennité du système

Un nouveau système idéologique est maintenant visualisable, reste à définir concrètement comment

le rendre accessible.

RENDRE LA DEMANDE SOLVABLE

Il n'est nul besoin d'être grand économiste pour se rendre compte que les besoins en attentes d'être satisfaits sont immenses, même pour les plus basiques d'entre eux comme la faim ou le logement. Sur les 6,3 milliards d'humains sur la planète, 2,2 milliards ne mangent pas à leur faim. A peine un sixième de la population mondiale parvient à satisfaire les besoins reconnus comme simplement ordinaires à notre époque. En France en 2006, 8 millions de personnes, soit 13,2% de la population, vivent en dessous du seuil de pauvreté.

La question qui se pose est comment globalement et équitablement satisfaire ces besoins inassouvis ?

Je commence par définir ce que peut être la solvabilité qui pour moi dépasse la notion de "pouvoir d'achat" dont on entend sans cesse parler sans pouvoir pour autant honnêtement la définir, tout du moins hormis un flou artistique.

La solvabilité d'un citoyen ou d'une structure peut être défini par sa capacité à être en mesure de déployer une certaine quantité d'argent (au sens du moyen d'échange) - cash ou emprunts - pour parfaire l'acte de réaliser un transfert de propriété d'un cédant vers un acquéreur.

J'envisage un processus d'amorçage pour solvabiliser la demande par le biais d'une Loi de finance qui ouvrirait la possibilité à chaque citoyen de s'engager vers un processus entrepreneurial motivant. Cette Loi offrirait systématiquement la possibilité à ce dernier d'obtenir un prêt d'un montant que j'estime à 15000 euros et destiné uniquement à constituer le capital social d'une entreprise bien particulière la SARS ; Société A Responsabilité Sociale à laquelle je consacre tout un chapitre. Commence à poindre la combinaison d'un ensemble de conditions qui vont pouvoir donner naissance à une nouvelle formule dans la manière d'entreprendre.

LA PLACE DE L'ETAT.

Compte-tenu du nouveau cadre économique à l'intérieur duquel des changements fondamentaux se sont produits, il convient de recentrer le rôle de l'Etat. Il s'avère que la posture la plus adéquate est que celui-ci se contente de se concentrer sur ses fonctions régaliennes et dans ce prolongement il y est précisé son action possible à l'égard de l'économie.

Mais, la principale nouveauté que je suis amené à proposer, c'est qu'à la place d'un Etat-Providence se substitue un Etat-Régalien-Caution.

9 • L'EQUILIBRE PONCTUE DES CIVILISATIONS OU LE TRAVAIL DU COMPORTEMENT HUMAIN.

Ce chapitre est destiné à montrer que de brillantes civilisations ont existé par le passé et que celles-ci ont finalement complètement disparu. Lorsque l'on cherche à élucider la cause de ces extinctions, il apparaît que l'influence du comportement humain globalisé au sein d'une communauté est vraisemblablement chaque fois la cause du déclin.

Anthony ROWLEY, historien et professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, analyse cette interrogation de la manière suivante : « *La mort d'une civilisation vient d'une crise d'obsolescence. Le système se défait de l'intérieur. (...) Il y a déstabilisation parce que la culture dominante interprète mal ce qui se passe. La mort d'une civilisation est l'incapacité à répondre à un défi. Quand l'exténuation de la culture majeure bute sur la carence des élites, la glose domine au détriment de l'innovation. La spécialisation extrême des savoirs conduit aussi au cloisonnement.* »

Une vue d'ensemble prise avec recul par rapport à l'observation de la trajectoire que prend notre civilisation présente augmente la prise de conscience que notre avancée culturelle arrive à un terme, que notre société se décompose et la glose domine.

Si c'est notre propre comportement à grande échelle qui conduit au déclin, alors, comment façonner celui-ci de manière à le rendre à ce niveau plus intelligent ?

J'amorce un début de réponse que je ne laisserai pas en suspens, les chapitres suivants dans leur ensemble sont destinés à construire la solution de ce problème.

10 • LA SARS OU LA FABRICATION D'UN IMPLANT.

L'Homme du XXI^{ème} siècle ne remet plus en cause depuis bien longtemps déjà que c'est en se groupant avec d'autres qu'il pourra au mieux assurer l'assouvissement de la totalité de ses besoins, son développement personnel et par ricochet un développement collectif, puis la pérennité du renouvellement de l'espèce... C'est en groupe qu'il est le plus productif, qu'il fait mieux tant en qualité qu'en quantité et en précision.

Au sein d'un système organisé se trouve une cellule de base, évoluant à l'intérieur d'un univers économique, appelée couramment entreprise.

L'entreprise, parcelle du champ économie, est une structure systémique englobante qui comprend : en intran, des matières transformables (soit physiques : matières premières ou produits semi-finis, soit abstraites : savoirs, composantes analytiques, problématiques, etc.) ; en corps, des agents doués de capacités organisationnelles de transformation ; en extran, des produits finis destinés à jouir d'un marché.

L'entreprise a été conçue de la même manière que l'Homme par et dans le processus fluide de la nature. Elle absorbe de la matière, la transforme et la restitue. L'Homme extériorise des fonctions de base qui lui sont propres comme nous l'a fait constater André LEROY GOURHAN.

L'ENTREPRISE AUJOURD'HUI... LA DESAFFECTION !

Cette entité qui à l'origine a été créée pour servir l'Homme a fini par devenir, avec les avancées technologiques et pour des raisons de productivité liées au mode d'exploitation dans lequel elle a été instituée, finalement le contraire... Au lieu d'être en priorité au service de l'Homme, c'est souvent l'Homme qui est à genoux pour entrer à son service. L'entreprise, marchant aujourd'hui à l'envers, a fini par fabriquer une société où tout marche aussi à l'envers.

J'utilise un raisonnement trichotomique, que j'ai pris soin de préalablement définir, qui en se déployant développe notre qualité imaginative ce qui me permet d'aboutir à une nouveauté et je

récapitule mes données par un tableau.

DIFFERENTS GRANDS TYPES DE STRUCTURES EXISTANTES OU POSSIBLES

TYPE DE STRUCTURE	1	2	3	4
APPARTENANCE DU CAPITAL OU PROPRIETAIRES DE L'OUTIL DE TRAVAIL	ACTIONNAIRES BOURSIERS ETAT & PRIVES FONDS DE PENSION	UNE GRANDE FAMILLE	UN PATRON	TOUS LES TRAVAILLEURS DE L'ENTREPRISE A EGALITE DE PARTS
FORCE DE TRAVAIL	EMPLOYES & ASSOCIES	EMPLOYES	EMPLOYES	TOUS LES ASSOCIES

J'en arrive au point crucial de tout ce long développement que j'ai établi jusqu'à présent. Car, c'est souvent dans la transformation d'un tout petit détail que réside la possibilité d'un basculement pouvant engendrer des changements phénoménaux. Ce point crucial étant par ailleurs le centre de tout un projet humaniste.

Dans les trois premiers types de structures (1, 2, 3), il s'avère qu'entre les uns (appartenance du capital) et les autres (force de travail), les intérêts sont différents, voire même opposés. En effet, pour les uns qui sont actionnaires ou propriétaires de l'outil de travail, l'objectif affiché et de faire du profit, pour les autres obtenir le maximum de rémunération. Il est parfaitement évident que ces objectifs sont antagonistes. On ne peut à la fois faire un maximum de profit et distribuer de gros salaires aux employés. **Dès lors, les rapports entre les uns et les autres seront institutionnellement conflictuels. C'est la contradiction insurmontable la plus fondamentale du système** que nous ayons à résoudre. Et quoi de plus logique que de confondre ces rapports (entre propriété des moyens de production et force de travail) pour nier le conflit que leur distinction engendre ?

L'ENTREPRISE DEMAIN... LA REVANCHE DE L'HOMME !

Je montre comment il nous est possible de nous réapproprier les avantages de l'esprit entrepreneurial et j'insiste sur le rôle à la fois non particulier et très particulier du chef. Je redonne une place fondamentale à l'entreprise au sein de notre société et je définis comment celle-ci pourrait devenir Sociale, Citoyenne et Démocratique.

Sociale : elle doit répondre à la fois à un besoin de solidarité nécessaire à l'équilibre de nos sociétés humaines avancées et à une vocation première de participer au développement de tout l'Homme et de tous les Hommes.

Citoyenne : elle doit rendre possible l'entière participation de chaque individu, lui conférer droits et devoirs à l'intérieur de celle-ci, en respectant nos valeurs nationales : LIBERTE-EGALITE-FRATERNITE, sans oublier écologie.

Démocratique : à partir d'un cadre général commun, elle doit permettre au groupe de fixer en interne ses propres règles du jeu construites et élaborées par tous, acceptées au moins d'une majorité.

Sans avoir besoin de pousser fort loin la réflexion, je ne trouve pas moins de 20 avantages à ces nouvelles structures entrepreneuriales que j'ai donc proposé d'appeler S.A.R.S. : SOCIETE A RESPONSABILITE SOCIALE.

- 1) **Les S.A.R.S., ne sont pas délocalisables.** En effet, le capital social étant détenu par des citoyens impliqués dans leur structure et résidents dans le pays qui cautionne les fonds de son implantation, la délocalisation de l'activité n'a plus sa raison d'être. Je dirais même qu'elle n'est même plus possible.
- 2) **Meilleure implication, meilleure responsabilisation, meilleure motivation de tous les acteurs.** Le citoyen ainsi intégré au nouveau système qui repose sur la division de la propriété des moyens de production, se voit au quotidien comme étant l'auteur de son travail chaque jour. Le fruit de son implication lui appartenant, il bénéficie avec certitude du résultat à court terme comme à long terme. Les managers actuels reprochent aux salariés un manque d'implication et les salariés reprochent à leur structure un manque de partage. La S.A.R.S. vient tout guérir.
- 3) **L'élimination des fraudes fiscales.** La S.A.R.S., portée par la démocratie, se gère dans la transparence la plus complète à l'égard du groupe. La fraude intentée par un ou plusieurs individus s'annonce compromise face au poids du groupe et contre l'autorité du chef. La fraude n'est plus du tout en phase avec l'esprit du système. Les délits d'initiés n'ont plus aucun sens.
- 4) **L'élimination des abus de biens sociaux.** Même argumentation que précédemment.
- 5) **La disparition des vols internes.** Même argumentation que précédemment.
- 6) **Elimination d'un certain type de grèves.** Tous les conflits de nature à opposer le travail face au capital n'existent plus.
- 7) **La démocratie mère de la décentralisation et de la diversité.** La démocratie, déclinée en interne dans les entreprises, entraîne une politique orientée vers l'autonomie établissant d'une manière participative propre à chaque groupe un consensus dans les principes opératoires (ou fonctionnels), allant de la transparence des salaires de chacun à la conception du règlement intérieur...
- 8) **Meilleur agrégat d'aptitudes et de compétences.** Sous la houlette du chef - dont l'une des principales qualités est de savoir mener les Hommes donc d'être capable de déceler avec subtilité le talent individuel de chacun, de donner à tous l'envie de se dépasser, d'assurer la synchronisation des talents individuels - chacun est invité, tant individuellement que collectivement, à atteindre des objectifs que celui-ci saura rendre exaltants.

- 9) **Véritable stabilité dans les relations à long terme.** Le citoyen n'est pas menacé économiquement dans son emploi. Ce qui stabilise les relations tant en interne qu'en externe et confère une autre vision du monde social. Cet état de fait aura des conséquences sur les autres structures d'appartenance propres au citoyen et notamment de la famille où par déclinaison les relations s'en trouveront stabilisées, en tous cas c'est qui nous est permis d'espérer.
- 10) **Cohésion des valeurs et des objectifs partagés.** Le groupe, en pleine concertation démocratique, trouvera plus facilement le consensus quant aux valeurs à adopter ainsi qu'aux objectifs à se fixer.
- 11) **Un sens du partage indiscutable.** De par le fait d'une propriété détenue de manière égalitaire du capital social, la part éventuelle de profit réalisée se trouve, sans discussion possible, également partagée par le statut même de l'entreprise. La miette distribuée par la vieille politique de l'intéressement fait sourire les pro-S.A.R.S..
- 12) **Une équité reconnue (chacun son talent, sa place, son salaire).** Les grilles de salaires pourront être établies de concert et connues de tous. Les principes de liberté, de différence, de compétence et de transparence s'y appliquent.
- 13) **Une pérennité plus facile à transmettre.** Nombre d'entreprises, lors du départ en retraite de leur dirigeant, ne trouvent pas de repreneur et sont de ce fait amenées à disparaître. Il est toujours plus facile de rester "en l'air" que de décoller. C'est parfois 20 ou 30 ans qu'il faut, pour reconstruire un tel niveau d'emploi et de savoir-faire lorsqu'une entreprise disparaît. Dorénavant, la pérennité de l'outil de travail ne dépendant plus d'un ou de quelques détenteurs particuliers du capital social se transmettra sans difficultés par le remplacement fonctionnel du chef ou de tout autre salarié qui serait amené à quitter la structure.
- 14) **Un travail pour tous.** Ce ne sont ni le hasard, ni la chance, qui doivent être les conditions de l'obtention d'un travail. La loi de finance sur la constitution des fonds sociaux doit permettre à terme l'intégration de chaque citoyen au sein de structures contemporaines. Chaque individu doit y trouver sa place, du génie, au malchanceux possédant un handicap, tous doivent pouvoir jouir d'une fonction utile. Ce qui confère au système une certaine solidarité sociale, dont chaque citoyen peut se sentir fier. Le but étant de concevoir un système capable d'intégrer tout citoyen (dans la mesure de capacités mentales et physiques raisonnablement intégrables à une activité), le profit étant une nécessité mais non une fin en soi.
- 15) **Assainissement de la stabilité dans les rapports humains.** Le fait qu'au sein de l'entreprise, la culture, le respect, la solidarité, la construction d'un fonctionnement durable sur la base de différences, soient de mise, va profiler les rapports humains vers plus de compassion et de stabilité. D'une manière générale, le formatage avantageux du profil comportemental de l'humain continuellement encadré et façonné, nous laisse espérer une humanité globalement enrichie et pacifiée.
- 16) **Humanisation du processus de mondialisation.** Si cette nouvelle manière d'entreprendre s'avère plus efficace que l'ancienne quant à la manière d'assurer ensemble notre mieux-vivre ; si elle confère au système les évolutions économiques et sociales progressistes attendues au sein d'un pays avant-gardiste, alors, de toute évidence, cette idéologie gagnera au fil du temps l'Europe puis le Monde.
- 17) **Extinction progressive du travail clandestin et de la contrefaçon.** Pourquoi, en tant

qu'individu, travailler dans la clandestinité alors que les fonds sociaux cautionnés par l'Etat permettent à chaque citoyen l'obtention d'un travail dans de meilleures conditions en toute légalité ? D'autre part les circuits de production et de commercialisation seront assainis dès lors qu'ils seront aux mains des S.A.R.S.. Les produits fabriqués en dehors de toute légalité seront plus vite repérés car, ils ne pourront l'être qu'avec des capitaux privés et non pas des capitaux sociaux, donc plus aisément décelables par les services de répression des fraudes.

- 18) **Désorganisation financière de la mafia.** Le circuit des capitaux et les flux financiers suivront désormais une filière parfaitement contrôlable et seront officiellement non détournables dès lors qu'ils transiteront par les S.A.R.S..
- 19) **MADE BY SARS.** Tous les produits fabriqués par des S.A.R.S. pourraient être ainsi estampillés. Chaque consommateur serait ainsi informé que ce produit provient d'une fabrication réalisée avec une certaine éthique, d'employés plus libres et non exploités. Les partisans du nouveau système pourraient ainsi en achetant des produits "MADE BY SARS" cautionner le système tout entier.
- 20) **ACHETER SARS.** En déployant un tel slogan, grâce à de larges campagnes promotionnelles, éventuellement pourquoi pas même aidées financièrement par l'Etat, le développement du système pourrait rapidement prendre de l'ampleur.

11 • UNE ECOLE POUR FABRIQUER DES CHEFS DE METIER.

Je prends à bras le corps le statut du chef d'entreprise et je le retravaille pour l'adapter à un monde évolutif moderne et futuriste qui tient compte de nos connaissances contemporaines sur l'Homme agissant dorénavant dans un contexte global.

Pour être chef, je montre qu'il est souhaitable de préalablement avoir le profil qui correspond à la fonction. Si celui-ci s'avère être un préalable, il n'en est pas moins insuffisant. Je mets en évidence la carence d'une formation adéquate et que finalement celle-ci ne peut faire autrement que de s'imposer pour nous faire évoluer positivement.

Il est cependant, pour l'heure, prématuré de rentrer plus avant dans les détails de ce corps d'école.

Malgré cela, j'avance néanmoins encore un peu plus loin la réflexion vers la nécessité de poursuivre notre structuration sociale en proposant une Fédération pour les chefs.

12 • TRANSFORMATION DES ENTREPRISES EXISTANTES - - LA NIQUE AUX DELOCALISATIONS - - NOUVELLES CREATIONS D'ENTREPRISES.

Si le développement social des nations économiquement développées se fragmente, c'est bien pour moi en priorité à cause du système économique qui n'est plus adapté à notre stade d'évolution. C'est pourquoi, je nous propose une totale transformation de nos structures institutionnelles. De l'Etat-Providence vers un Etat-Caution centré sur un rôle régalien et de nos entreprises classiques en S.A.R.S..

Je nous projette dans un proche avenir, prenant comme hypothèse que les quelques nouvelles données que je viens de formuler s'introduisent dans notre système actuel.

Je montre comment nous pourrions transformer nos entreprises existantes et créer en suffisance de nouvelles entreprises.

Tant pour l'amélioration de futures conditions prospères que pour la lutte contre la délocalisation ou l'émergence de la création, la loi de finance envisagée, qui permet l'existence des S.A.R.S., apporte une réponse à chacune des problématiques actuelles rencontrées. La S.A.R.S. emporte sous sa coupe les différents cas de figure qui génèrent les emplois de demain. Et, par conséquent, celle-ci voit sa raison d'être renforcée, sans doute même de plus en plus indispensable... Tout cela prenant un sens à l'intérieur d'un Grand Tout : un nouveau système philosophique, économique et social, impulsé par une science politique qui s'appuie sur une théorie évolutive du système hominal.

13 • COMPRENDRE LE MONDE, DU CHAOS VERS L'HARMONIE, L'EVOLUTION COMMENT CA MARCHE ?

Comment entreprendre une réflexion et une action politique juste, sans préalablement au moins tenter de comprendre le monde tel que les connaissances globales de l'époque nous le laissent entrevoir ?

Je reviens sur une vision originale du monde qui nous est proposée par Jan SMUTS dès 1920, celle-ci me semblant fort intéressante pour expliquer de façon moderne l'évolution de ce que la Nature produit. Elle concerne une vision que SMUTS appelle *holistique* du monde.

Je fais le constat de l'existence de nombreuses similitudes quant à une organisation d'échelle de la matière (inerte, vivante ou esprit) au sein du cosmos y compris lorsque la Nature se manifeste par notre intermédiaire.

Je mets en évidence la corrélation des phénomènes chaotiques ainsi que des propriétés émergentes sélectionnés par la Nature qui se traduisent jusque dans nos systèmes économiques et sociaux.

Unification et globalisation montent en puissance dans notre monde moderne, jusqu'à l'idée d'une "Théorie du grand Tout" qui pointe à l'horizon.

La prise de conscience du caractère évolutionniste de notre monde a coloré le XX^{ème} siècle de sa marque. Maintenant pour nous, tout évolue de manière créative ; l'Univers, l'environnement terrestre, les cultures sociétales humaines et bien sûr l'Homme en tant que tout, si particulier, parmi un Grand Tout... L'Univers n'a plus ce visage immuable, il a une histoire et comme nous il vieillit... L'Homme continue d'évoluer biologiquement alors que dans le même temps l'environnement culturel le façonne. Peut-être, ne voyons-nous que les prémisses d'une entité humaine, l'effet réagissant en retour sur la cause, la flexibilité de toutes ses facettes en effervescence modèle vraisemblablement une image changeante uniquement perceptible sur un très long terme.

14 • LES CONDITIONS DU CHANGEMENT.

J'entends montrer que le changement qui nous attend est un impératif absolu.

En plus de ce qui est décrit dans L'HORREUR ECONOMIQUE, par Viviane FORRESTER, il y a de trop nombreux autres ouvrages traitant des vertiges de nos souffrances auxquels se rajoutent moult articles quotidiens dépeignant nos maux, pour que puissions occulter l'enserrement dans cette nasse économique qui depuis si longtemps est à l'œuvre. Mais le plus sérieux de tous les arguments est que les esprits contemporains français les plus éclairés et les mieux à même d'entrevoir une réponse à la problématique globale de l'époque nous prédisent un avenir bien sombre et peu d'entre eux font preuve d'optimisme. Je ne peux raisonnablement me contenter ici de

ne citer que quelques exemples. D'abord avec Edgar MORIN, POUR UNE POLITIQUE DE CIVILISATION, qui met en lumière les carences et les déficiences de notre civilisation et avance le fait qu'un système qui n'aurait pas en lui les moyens de traiter ses problèmes se voit condamné à la régression - voire à la mort -, ou alors en se dépassant lui-même par la métamorphose. E. MORIN ne propose pas un programme ni un projet de société mais trace une voie. Il serait désolant de ne pas asseoir sur la base de son travail les fondations d'un projet de société. Il semble assez évident qu'une vision moderne de la problématique actuelle réclame un système complet se suffisant à lui-même, c'est-à-dire auto-organisé. Ensuite avec Jacques ATTALI et son essai UNE BREVE HISTOIRE DE L'AVENIR, sa prédiction d'un *hyperempire* et d'un *hyperconflit*, tous deux planétaires, ne nous laisse guère le sourire à l'esprit : « *La France va mal. Son économie est incertaine, sa cohésion sociale est menacée, ses finances en danger, son influence internationale affaiblie.* » Cela n'est certes pas dit pour nous rassurer. Sur 312 pages, 5 comprennent quelques réflexions pour améliorer la situation. Cela semble bien maigre et fait quelque peu démuni face à l'ampleur du désastre qui y est décrit. Enfin, Patrick ARTUS publie avec Marie-Paule VIRARD GLOBALISATION LE PIRE EST A VENIR. Rien que le titre fait enchanteur. Je n'ose dévoiler le résumé de l'ouvrage qui fût exposé par l'auteur sur FRANCE INFO le 7 juin 2008 dans la rubrique le livre de l'économie. Les faits sont là, j'accepte qu'il y ait bien là ce à quoi il faut nous attendre si rien ne change de manière révolutionnaire. D'autant que la conclusion de l'ouvrage, c'est que nous sommes invités de manière urgente à nous saisir des problèmes. Dernièrement sur un plan international, Naomi KLEIN signe avec LA STRATEGIE DU CHOC - La montée d'un capitalisme du désastre - un portrait remarquablement dépeint de ce que le système économique en vigueur décline au sein de notre société humaine.

J'expose ce en quoi la France me semble avoir les ressources privilégiées pour imaginer, initier et conduire un changement. Ce type de changement pouvant très facilement s'eupéaniser puis se mondialiser.

15 • CONDUIRE LE CHANGEMENT ET SES EVOLUTIONS: IMPLICATIONS ET CONSEQUENCES PREVISIBLES.

Pour qu'un changement de grande portée puisse voir le jour et être efficace, chez-nous en France, un impératif préalable s'impose : convaincre ! La France rigide ? Il me semble que cela est plutôt l'inverse, le moindre petit changement entraîne une réaction, en opposition certes, mais une réaction et c'est bien cela qui avant tout compte si l'on souhaite que ça bouge. La conviction de toute la société pour le lancement d'une grande initiative de transformations ne sera peut-être pas si difficile à obtenir. La glose exaspère de plus en plus la société civile qui se montre chaque fois récalcitrante envers de nombreux petits changements qui ont montré toute leur inefficacité. Par conséquent, il ne nous reste plus qu'à croire que seul UN GRAND CHANGEMENT UNIFIE (mais en réalité si petit dans son concept) peut solutionner nos problèmes quotidiens.

Je signale que l'adoption, de bon droit, d'un tel projet ne serait que très peu coûteux et que par conséquent celui-ci ne saurait rebuter les gardiens de notre budget national. J'expose en pratique quelques points qui se verraient modifiés suite à la bifurcation de nos modes de conduites, ceux-ci s'impliquant dans le long terme (retraites, IRPP, TVA, Bourse, population). J'entrevois à terme une dissolution des rapports de domination entre les hommes, tout du moins dans un cadre institutionnel, par le biais du pouvoir ou du capital, qui nous conduise vers la concrétisation d'une société sans classes.

16 • LE DESSIN DU DESSEIN D'UN TOUT AUTRE AVENIR.

Je consacre une part de mes réflexions à ce qu'un nouveau concept philosophique de nos vies pourrait développer, nos besoins n'étant pas et de loin que matériels... *L'otium* d'antan pourrait fort bien refaire surface de manière significative, surtout pour les humains qui naîtront prochainement (ceux-ci seront désembrigadés d'un esprit presque uniquement axé sur le profit matériel) si les changements que j'ai évoqués voient le jour. C'est ainsi que j'en arrive à l'avenir de nos enfants, auxquels il nous appartient de laisser un cadre institutionnel adaptable qui puisse convenir à un futur que nous avons imaginé pour eux lorsqu'ils seront devenus adultes. Mais nous devons aussi leur imaginer une éducation intelligente qui puisse leur être pertinente pour répondre au défi de leur temps.

La question de l'Education est pour l'heure un point fort délicat, c'est pourquoi bien qu'ayant encore, je crois, de bonnes idées en réserve, je n'ai que survolé ce thème qui pourtant est un point culminant dans un projet tel que je l'ai entrevu. Mais je m'en explique ! En fait, les caractéristiques du projet éducatif du petit humain dépendent, d'après moi, tellement du choix du système économique que nous ferons, qu'établir une perspective précise me semble prématuré. Pourquoi ? Si le capitalisme perdure, Jacques ATTALI nous prédit, à juste titre, un *hyperempire* et un *hyperconflit*. Et, Patrick ARTUS nous annonce que le pire est à venir. Dans ce cas, comment intelligemment concevoir l'éducation de nos enfants ? Sincèrement, je n'oserai jamais m'atteler à cette tâche ce serait faire preuve d'anti-humanisme et j'en suis incapable. Posée autrement, la question peut se réduire à se demander pourquoi inculquer la culture d'un travail économique si le système économique choisi ne permet pas à tout un chacun de posséder un travail ? Sera-t-il longtemps possible de former des docteurs, des professeurs, des ingénieurs, des techniciens à haut bagage professionnel nécessitant un long apprentissage pour que dans ce système ils ne soient rémunérés qu'en travailleurs pauvres ? Le temps de se battre pour obtenir un travail est révolu, tout le monde doit avoir un travail. Celui-ci étant rémunéré corrélativement entre talent, compétence et niveau de connaissance, afin que nous puissions consacrer notre créativité à autre chose que de nous battre pour obtenir le fruit de notre investissement personnel diversifié au sein de la société. Par conséquent, si le projet « tous capitalistes » voit le jour, il prendra le dessus et alors un autre programme éducatif créatif devra être pensé et mis en œuvre. Ce qui aujourd'hui, malheureusement, est encore prématuré, avouons le.

Et Dieu dans tout ça ? Comment dans un projet de société occulter la question des religions ? Loin d'être un spécialiste de la question je ne pouvais faire autrement qu'au moins évoquer celle-ci. Il existe de brillants théologiens pour traiter de cela et faire avancer les débats contemporains qui les animent. J'opte pour la même approche au sujet de la Justice.

Je termine par notre conscience collective et l'évolution de nos mentalités. Je caresse l'espoir qu'un changement de système nous amène à un changement de nos mentalités.

17 • CONCLUSION.

Il y a ceux qui pensent sans agir ! Il y a ceux qui agissent sans penser !

Tentons de croire qu'il nous serait plus profitable de conjuguer subtilement les deux.

Comment l'espèce humaine après avoir, avec sa plus perspicace acuité, observé une partie des rouages de la Nature, raconté la longue histoire de la matière, décrit la marche ascensionnelle de celle-ci vers une complexité toujours croissante et pris conscience de la place toute particulière que tient l'espèce humaine au sein d'un Univers singulier, pourrait-elle exclure de son imagination la possibilité de son propre changement - d'elle-même par elle-même ?

Si je pense avoir bâti un projet d'une réelle envergure, tout cela fut en finalité somme toute assez simple comme l'avait prédit Edgar MORIN, mais dépendait de la combinaison d'un raisonnement d'échelle avec une logique adaptée à une culture appropriée à laquelle, je crois, nous ne sommes pas du tout habitués, ce qui nous empêche de voir loin, avec un certain recul et, de manière clairvoyante. TERRE & HOMMES en Réflexion développera et cultivera cette habitude afin d'en faire pour tous un habitus.

Quoique l'on dise, des réflexions parfaitement abouties devraient conduire à une même conclusion. Et, il me semble qu'une évidence apparaît frappante. S'il y avait possibilité de ne refaire qu'une seule chose en ce monde, l'Homme étant ce qu'il est, je crois que ce serait de revoir la LOI DE RÉPARTITION DES RICHESSES. Car, celle qui est en vigueur actuellement s'annonce de plus en plus abjecte. Je m'avancerais même jusqu'à dire, pour la beauté de l'unicité, que celle-ci suffit.

Répartir plus équitablement la richesse⁵ entre les Hommes, sur un long terme certes, c'est somme toute le principal objectif concret de ce projet. De ce qui précède, si l'on y arrive, j'en déduis que l'humanité, après avoir posé un pied sur la Lune, aura accompli un deuxième *pas de géant* dont il m'est d'avis que les répercussions de celui-ci dépasseront et de loin son premier degré.

Chaque être pensant est à la recherche d'idées pour atteindre sa finalité propre.

EINSTEIN vers la fin de son existence avait avoué que finalement, il n'avait eu en fait dans sa vie qu'une ou peut-être deux idées. Ce qui n'est déjà pas si mal ! En outre, cela montre par ailleurs qu'une idée peut suffire à bâtir une brillante théorie dont la qualité et la fécondité dans le domaine de la physique ne sont plus à démontrer.

Personnellement, celle qui occupe mon esprit me semble être de taille et doit faire son chemin parmi la horde à la fois sauvage et civilisée des idées, car je suis de plus en plus convaincu de la fécondité de celle-ci quant à la recherche d'une solution adaptée à notre problématique globale contemporaine.

J'ai maintes fois fait référence au dernier essai de Jacques JULLIARD, LA REINE DU MONDE, la dernière pensée forte qui termine celui-ci est la suivante : « *Un leader démocratique ne saurait avoir pour seul programme d'être compris, encore moins d'être aimé.* » Ayant souvent osé, ce n'est pas au moment de conclure que je chercherai à me retenir. Ainsi, j'ose paraphraser l'auteur : un penseur démocratique ne saurait avoir pour seul projet d'être compris, encore moins d'être aimé.

Leader et penseur sont-ils deux hommes distincts ?

Pour répondre à la question qui précède, personnellement, je crains fort que non, leader et penseur ne forment qu'un. Et c'est bien ce qui rend la tâche si difficile.

C'est pourquoi, dès-lors, il ne me reste plus qu'à attraper mon « bâton de pèlerin » pour diffuser cette grande idée : **faire fusionner CAPITAL et TRAVAIL pour abattre le capitalisme**. Le lecteur que vous êtes est le premier que je dois convaincre, en lui donnant envie de pénétrer plus en détail les multiples facettes si intéressantes les unes que les autres de ce projet innovant.

5. Richesse est, bien entendu, à prendre ici au sens large.